



Lucas Grandin  
Portfolio Peintures

<http://lucas.grandin.free.fr>  
lowlucas@yahoo.fr

*J'ai débuté la peinture en janvier 2019. Un matin, en me réveillant, j'ai eu la forte/soudaine sensation d'avoir « oublié » de dire quelque chose, pendant de longues années.*

*Depuis 2001, peindre et dessiner avaient, certes, toujours été des actions liées à la création de dispositifs sonores et d'installations urbaines. Toutefois, elles étaient limitées à des travaux préparatifs, tels que des fresques liminaires au travail d'installation. À ce stade, je commençais à sentir le désir intime et profond de donner une valeur particulière à ce mode particulier de création. J'avais aussi envie, après avoir réalisé de nombreuses oeuvres en « format » workshop, de décliner librement mes propres idées, sans mode d'emploi. Je ressentais le besoin de m'exprimer plus largement sur les relations humaines et sur le monde qui nous entoure.*

*Je suis hypersensible et hyperactif : j'ai donc produit frénétiquement une quarantaine de toiles en un an et demi. Tout cela en continuant mon travail d'installations, mon travail de professeur et la construction de mon nouveau lieu de vie, en parallèle.*

*La peinture libère mes non-dits, elle agit comme un sentiment sans retenue que je pose sur la surface à peindre.*

*Désobéissant aux modes, aux courants et aux marchés, je peins pour dire. Telles des vidéos fixes, mes peintures sont narratives.*

*Elles voyagent entre dessins comics et composition classique, infusées d'une colorimétrie pop. À travers les expériences, voyages, joies et déceptions que j'ai vécus, je parle ici d'humanité. Là où mon hypersensibilité voit l'inique et me rend cynique, mon hyperactivité contre-attaque avec une touche de speed/vitalité optimiste.*

*Loin d'une rupture avec mon travail social d'installation, cette peinture vient, au contraire, consolider mon propos et ma démarche : essayer d'être humain et de le/me comprendre.*

«Voyage Interieur» Lucas Grandin 2020



La Fièvre du Dimanche matin  
46x55cm Acrylique sur toile 2022

*I started painting in January 2019. One morning, I woke up and I felt strongly that I had "forgotten" to say something, for too many years. Painting and drawing had, of course, always been underlying the creation of my sound machines and urban installations. Since 2001, visual art had been consistently used to design my preparatory work. However, I started to feel gradually the intimate and deep desire to give a real purpose to this precise form of creation.*

*As a regular participant to collective workshops, I also felt a new need to express my own ideas in total freedom, without instructions. I wanted to have a chance to express myself more broadly on topics such as human relationships and our surrounding environment.*

*As an hypersensitive and hyperactive being, I produced frantically about forty pieces, over one year and a half. All of this, while pursuing with my installation work, my job as a teacher and my new home building process.*

*Painting unshackles everything which remains unsaid. It allows an unrestrained feeling to diffuse on the surface soon to be painted.*

*As I stand far away from fashion, trends or markets, I use painting as a way to speak out. My paintings are similar to still videos : they are narrative items. They combine techniques ranging from comic book drawings to classical compositions imbued with pop colorimetry.*

*Through the prisma of my past experiences - trips, joys and sorrows - I seek to address our common humanity.*

*When I feel highly sensitive about life situations which seem unfair, I can become cynical. However, the hyperactive side of my personality counterstrikes with a sparkling touch of optimism.*

*Painting reinforces my purpose and my life mantra : seeking humanity and trying to understand it/myself*



*Glambébé-missile, Mon amour, acrylique sur toile 60x60 cm 2022*  
*Molaire de lait, acrylique sur toile 89x116 cm 2021*  
*Oeil pour oeil, Soie, pour soi acrylique sur toile 100x150cm 2023*  
*Petit Frère!, acrylique sur toile 46x55 cm 2022*

«Un nouveau Lucas Grandin est né!»

Le Cameroun a frappé Lucas Grandin comme la foudre peut toucher une graine photosensible. Un bouleversement, au plus profond de soi. Essentiel. Irréversible. L'évidence d'une éclosion, que dis-je, d'une explosion ! Le dessin qui était auparavant au service de la sculpture est maintenant au centre du propos. Un nouveau Lucas Grandin, sans école d'appartenance, est propulsé hors de terre. Il est surpris lui-même par ce qui s'extirpe de ses tripes, autant que les membres du fan-club du sculpteur social, techniquement très structuré, aux matériaux mat et écru ! L'artiste-peintre exprime ses émotions en couleurs, du sombre au lumineux. Il se raconte, conte le passage initiatique dans un univers obscur, puis, presque brutalement, exprime les ambiguïtés du monde flamboyant et ensoleillé. La première série de peintures sur papier débute par deux triptyques qui nous plongent dans un monde souterrain, presque aquatique (utérin ?), où séjournent des créatures cruelles et dentées, aux commissures de lèvres nappées de filets de sang. Lucas nous entrouvre la porte d'un lieu vivant et fantasmagorique où se déploie un long alien, sorte de gosier spectral aux anneaux rouge vif ; il nous fait pénétrer dans des entrailles où se vivent toutes sortes de borborygmes en ébullition verte... ... La violence est là. Les dents qui lacèrent sont là. Le terrain est chargé, volcanique. Rien n'est apaisé, l'air est vicié ... Pourtant, et c'est là la main de maître, loin d'être sinistre, l'artiste crée une harmonie chromatique qui offre une douceur apparente. Puis surgissent les spectres, les démons. Ceux-là n'ont pas de dents. C'est d'abord un groupe de personnages fantomatiques, puis des corps en cercle qui suggèrent le rituel et invitent à la transe, dont seules sont visibles les têtes coupées, rouge de sang, aux yeux incandescents scrutateurs. Et les dents sont réintroduites par cet homme en uniforme que l'on torture, auquel on écartèle la « gueule » au point de la démantibuler. La fin du cauchemar sonne lorsque survient le cri (primal ?), venant de ces bouches grandes ouvertes, aux mâchoires circulaires et aux gorges déployées hurlant l'instinct de survie. Ces dents, ces langues, ces glottes appartiennent à un peuple qui clame le besoin de se libérer.



Des bananes et du vin  
100x100cm  
acrylique sur toile  
2020

Dans cette première série, le narrateur est multiple. Il n'y a aucune individualité. Il réussit également à exprimer une certaine rythmique par la répétition des formes dans certains tableaux, et, fidèle à son inclination pour l'art sonore, Lucas nous fait entendre une multitude de bruits et sons, allant du silence au hurlement, en passant par les gargouillis, le froissement des fantômes et tant d'autres sonorités lugubres... Tout au long de ce parcours dans l'obscurité, Lucas Grandin, qui a toujours su garder secret son monde intérieur, nous livre un premier chapitre de "strange", un univers torturé et délirant. On ne le savait pas capable d'écriture abstraite, ni même capable de se soustraire ou de faire abstraction du réel. La seconde série de peintures est en rupture absolue avec le monde des ténèbres. Lucas Grandin passe d'un travail surréaliste, onirique à un travail extrêmement figuratif, qui rentre complètement dans un graphisme de BD, où les personnages sont parfaitement identifiables. Et dessinés avec beaucoup de tendresse. Le peintre nous ouvre à un « nouveau » monde, aéré, joyeux. Il traite le sujet de façon presque naïve, avec des couleurs franches et vives. On retrouve là son côté drôle et enfantin ; cette manière qu'il a, en se cachant derrière des pointes d'humour, de poser des mots sur les maux et les laideurs qu'il devine, qu'il voit, qu'il vit. Parce qu'il avance masqué, la forme dissimule habilement la gravité du sujet. Il nous parle de la perversion de l'amour et des brutalités inhérentes à nos cultures contemporaines : l'enfant repu et objet de concupiscence de l'homme masqué dont la femme potiche est entièrement complice ; la jument qui vomit un liquide blanchâtre (sperme ?) sur la gueule de l'homme de pouvoir en costume symbole de réussite sociale ; le doux baiser à un chou-fleur, faute de partenaire féminin ; l'homme pieuvre qui asphyxie dans ses multiples langues tentacules la femme devenue objet ; le militaire enserré dans les bras de celui/celle qui, à genoux, s'agrippe à l'idéal des années 70 « make love, not war » ; le militaire qui écrase le tendre rêveur écolo ; la fausse gémellité mère-fille toute en tendresse, pourtant issue de violences sexuelles ; ... Lucas Grandin, témoin de son temps, partage ce qu'il a appris au Cameroun. Quelque chose de finalement universel ! L'homme, qu'il soit dans un endroit sombre et gris ou dans un monde d'apparence gaie, est soumis à des rapports de force. Il peut être beau dans ses combats, mais il est vulnérable dans ce contexte global de destruction du vivant, de l'impureté de l'amour. Il n'y a plus aucun lieu préservé, plus aucun Eden sur terre. Ce que l'on retient de l'histoire est que Lucas Grandin veut rester obstinément optimiste et, à sa manière, un défenseur de ceux qui croient encore en un monde meilleur. On en connaît maintenant un peu plus sur l'artiste au grand coeur ! Et on l'aime !

Princesse Marilyn Douala Manga Bell  
Socioéconomiste et curatrice // Cameroun  
Présidente de Doual'art et de la Triennale SUD.



*Les robes bleues, acrylique sur toile 100x150 cm 2022  
Les canines du Wouri, acrylique sur toile 60x60 cm 2024  
Nous étions, sommes et seront là, acrylique sur toile 46x55 cm 2022*

## Penser demain

La première fois que j'ai parlé à Lucas, c'était au travers d'un message par email en décembre 2013. J'avais fait le déplacement de Yaoundé à Douala pour assister au SUD2013 (Salon Urbain de Douala 2013). J'étais, à cette période, une étudiante curieuse, en mal de découvrir plus, sur l'art contemporain et sa manifestation en milieu urbains. Tellement impressionnée par son oeuvre « Le Jardin Sonore » à Bonamouti, et n'ayant pas pu le rencontrer pour lui dire combien j'avais été en admiration devant ce travail, j'ai pris l'initiative de lui faire un mail auquel il a généreusement répondu.

En 2017, j'ai eu la chance de travailler comme assistante-curatrice pour le SUD2017, et d'être témoin de toute la magie conceptuelle, artistique et généreuse qu'est Lucas Grandin. C'était une expérience exceptionnelle que d'avoir à travailler avec lui, à telle enseigne que je l'appelais « Sacré Lucas ». Il y a exactement un an, il m'envoyait la première série de ce voyage pictural. Et moi de lui répondre: « j'adore ces peintures. Elles sont étrangement magnifiques. C'est plein de sujets lourds n'est-ce pas ? Bref tu m'en diras une autre fois[...] »

Il m'a fallu près d'un mois, après qu'il m'ait envoyé la série finale de ce nouveau visage, pour pouvoir mettre noir sur blanc mon ressenti et mon interprétation sur ce travail. Pas par difficulté à le comprendre, mais par volonté de m'y plonger en rentrant vraiment dans ce nouvel écosystème. Ce nouveau visage, bien que bidimensionnel, demeure très sonore et sculptural. Ce monde pictural riche en formes, en volumes, en textures et en couleurs, que je qualifierais d'étrangement magnifique, laisse transparaître le regard actuel que l'artiste pose sur le monde. Lucas Grandin nous raconte ses questionnements, ses peurs, ses angoisses. Il nous livre le monde tel qu'il le voit, en dévoilant sa face cachée que seuls les esprits ouverts, les âmes sensibles en alerte comme lui, voient. C'est l'image du monde, dont l'identité présente a été nourrie par des voyages hors de l'Europe, à la découverte d'autres contrées où il a fait des rencontres de personnes, de langages, d'univers, qui ont ouvert son champ des possibles. Lucas nous décrit le monde aussi cru qu'il est, aussi fleuri que monstrueux, aussi verdâtre que grisâtre et toxique. Il interroge les fruits de milliers d'années d'anthropocentrisme et de monoculture, qui ont reposé sur les fantasmes d'une certaine modernité et de ce que cette dernière a entraîné au fil des années. De comment la poursuite effrénée de ce monde a contribué à l'effacement et à « l'invisibilisation » des différences et des autres mondes.

Lucas nous présente à nu nos prisons actuelles: les régimes politiques dictatoriaux, les institutions opprimantes qui volent les libertés individuelles telles que l'État, les religions, la police et l'argent, pour ne pas dire le capitalisme ou l'obsession d'une société assoiffée de produire, fêvée par les démons de la consommation et toujours prête à tout dévorer à pleines dents. Dans ce monde actuel, la morbidité est quotidienne : on la vit, on la voit, on la sent.

Lucas Grandin nous appelle à sortir de nos différentes zones de confort pour aller vers d'autres mondes qui nous accompagnent et font chemin avec nous. Mondes que l'on détruit malheureusement sans penser à demain. Cette série est une invitation à la prise de conscience de l'importance d'un réel communautaire qui implique une urgence à la connectivité avec le monde végétal, animal, terrestre, aquatique. Nous sommes tous des corps d'eau. Dans ces compositions où le monde végétal et animal font corps et âmes avec des foules à la fois humaines et urbaines, extraterrestres, il y a aussi la célébration du vivre ensemble à travers fêtes et orgies, des moments d'une photographie de groupe. Il y a ici une invocation de l'importance de l'amitié, de la famille, une invitation à sortir de nos cocons individualistes et souvent oppressifs pour connaître, s'intéresser, sortir des abîmes dans lesquels nous sommes engloutis pour s'ouvrir à l'autre et regarder de l'autre côté vers le Sud. Dans cet univers gluant, plumeux, poilu, il faut se créer des espaces de refuge, des oisifs de paix, comme la grenouille verte à côté de la rivière, reposant sur les prairies dans son tapis vert douillet. Des instants de liberté pour penser à demain.

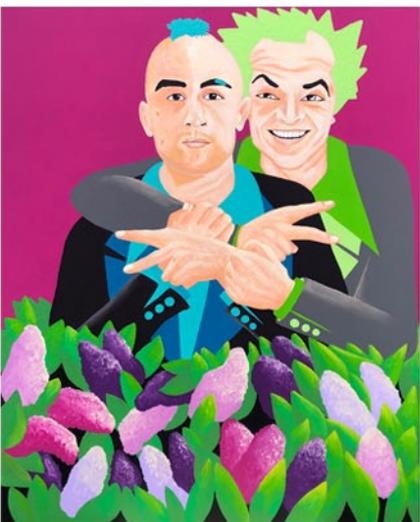
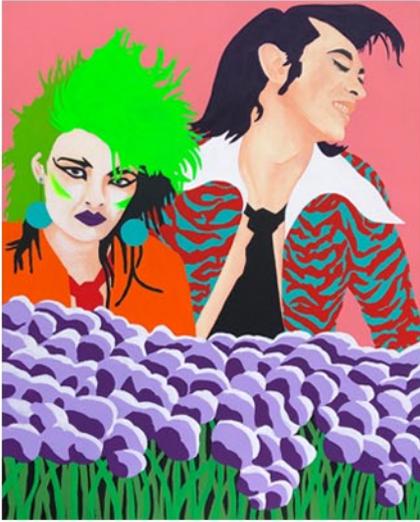
Aude Christel Mba  
Commissaire Museum de Fundatie NL  
co-curatrice Sonsbeek NL



Que le bal commence 100x150  
acrylique sur toile 2021



*Croquer la pomme, acrylique sur toile 60x60 cm 2022  
Au nom de la mère, de la fille, de la saine d'esprit, Hymen,  
acrylique sur toile 100x150 cm 2023  
Adieu Poulette! acrylique sur toile 60x60 cm 2023*



Série « L'union » Acrylique et vinylique sur toile 81x65cm  
1 et 2 // Avril 2025 3 à 10 // Octobre à Décembre 2024.

- 01 - Les témoins aux Coquelicots
- 02 - Les Cousins aux Iris
- 03 - Les Neveux aux Oeillets d'Inde
- 04 - Oncle et Tante aux Aulx
- 05 - Les MC'S aux Roses
- 06 - Les Ex aux Amsonies
- 07 - Les Vrais Amis aux Gerberas
- 08 - Les Lointains aux Myosotis
- 09 - Les Collègues au muguet
- 10 - Les Tontons aux Lilas

A suivre....(production moyenne d'un tableau 4/5 jours)

Série « L'union » 2024...

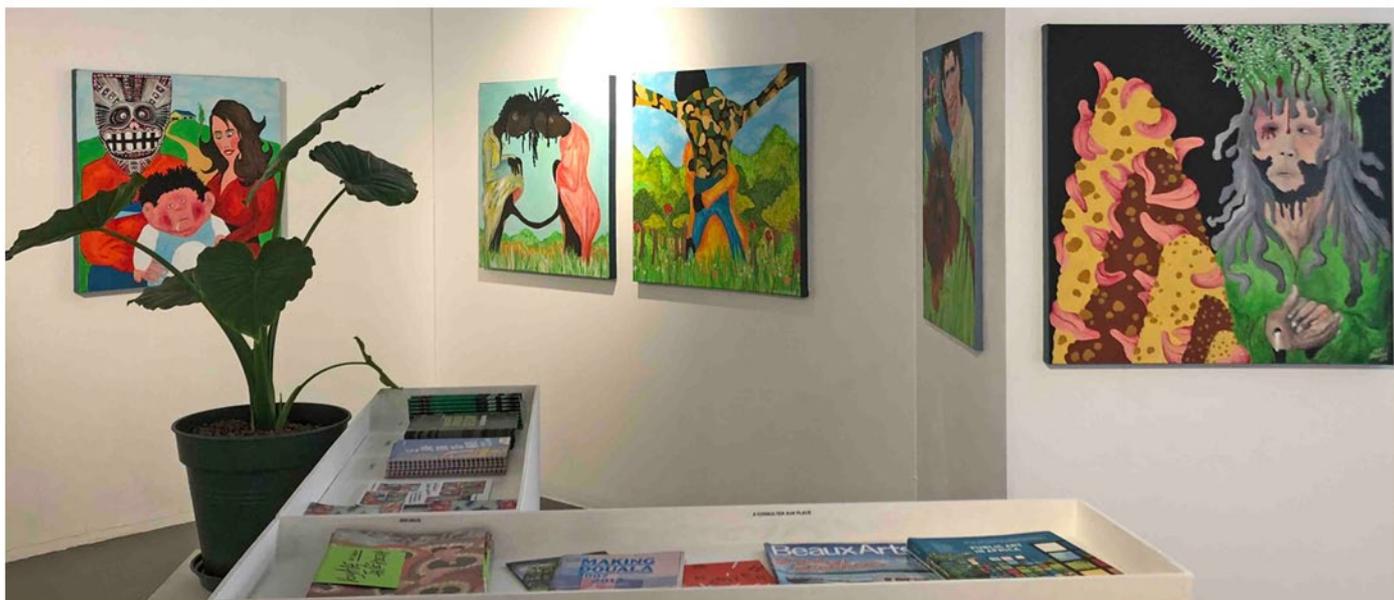
« L'Union » est un projet au long cours. Repartir avec des techniques classiques, mise aux carreaux, peintures d'études, sur des supports classiques, toiles 25 Figure, pour y présenter, suite à des montages photos, des rencontres improbables d'icônes jalonnant ma culture picturale, littéraire, musicale ou politique.

Additionner à ceci, des Stars présentées à tout age, avec des attitudes non starisées, non posées, dans une communion de gestes, au sein du cadre typique de la photo de mariage, par petits groupes. Etalonnés colorimétriquement pop, voire fluo, et même psychédélique, ces groupes posent devant des massifs de fleurs, poncifs de la photo de mariage.

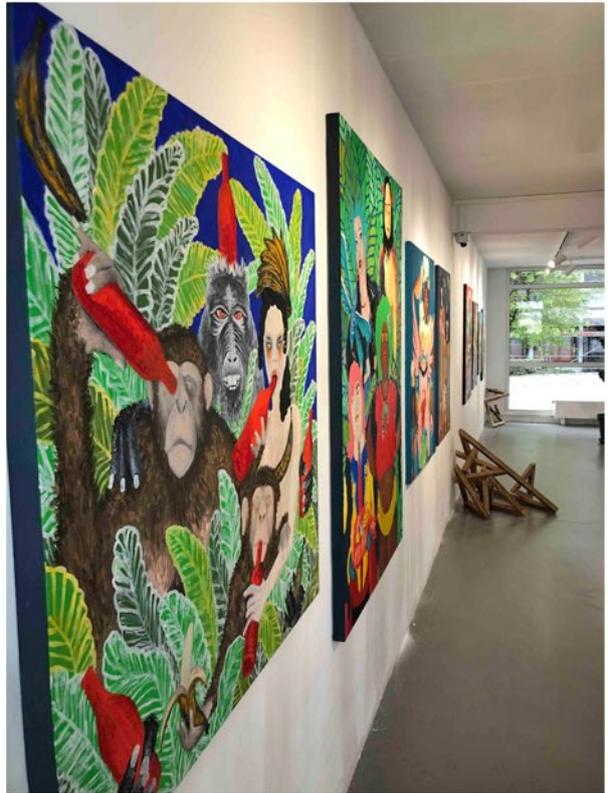
Les tableaux d'étude de « L'Union » avancent sans limite, pour arriver vers la photo du groupe complet dans quelques années, sur un format équivalent à un 240 P. Mais de quelle union parle t'on ? Qui en seront les célébrés ? A suivre....



*"Funky Macabo" Espace d'art contemporain Le Mikado Annecy 2022*



*Désobéissant aux modes, aux courants et aux marchés, Lucas Grandin peint pour dire. Une peinture narrative, envisagée comme un voyage intérieur teinté d'optimiste. Un langage silencieux qui se faufile dans une jungle faussement festive, une traversée nord-sud mêlant constat post-colonisation, critique d'une quête consumériste et de la glorification des apparences, avec pour fil conducteur le macabo, plante chérie par l'artiste, très peu considérée mais pourtant consommée quotidiennement dans les régions d'Afrique dans lesquelles il intervient. Loin d'une rupture avec son travail d'installation, cette peinture vient, au contraire, consolider le propos et la démarche artistique et sociale de Lucas Grandin : essayer d'être un humain et de le comprendre.*



*"Funky Macabo"*  
Espace d'art contemporain Le Mikado Annecy 2022

# "Funky Macabo" Volume 02

Centre d'art La Laverie La Ferté-Bernard 2023





Lucas GRANDIN  
Funky Macabo  
Du 24 mai au 30 juin 2023

UN JOUR, UN MATIN  
EN ME RÉVEILLANT, J'AI EU  
LA FORTE ET SOUDAINEMENT  
SENSATION D'AVOIR "OUBLIÉ"  
DE DIRE QUELQUE CHOSE...  
Bienvenue À  
"FUNKY MACABO!"  
LUCAS GRANDIN



"Funky Macabo" Volume 02  
Centre d'art La Laverie La Ferté-Bernard 2023

## "Color Riso Crew #03" Espace d'expo du Hangar créalab, Le Mans 2024

Color Riso Crew # 3, exposition des réalisations en risographie par Riso Eticc (Gwen Lelardeux), collaborations cette année entre Riso Eticc et les artistes Rennais et Manceaux: David Michael Clarke/Essere/Léa Maraszek/Lucas Grandin/Lucie Poullier/Macula Nigra/Mojito Fraise/Simon Poligné/Sixtine Gervais/ Risolab & Eponine.



Photos @artiste et team. Initiation à la riso par Riso Eticc et Live visuel et musical avec Serguei Spoutnik et Lukas Persyn (performance visuelle et musicale électrisante) // Collectif VisioPhare (vjing analogique) // Djaqueline Sauvage (djset Tropical Bass & Sono Mondiale)



*Lucas Grandin*

*lowlucas@yahoo.fr*

*0033 (0) 662 345 386*



*[www.lucas.grandin.free.fr/peinture](http://www.lucas.grandin.free.fr/peinture)*

*facebook lucas grandin peinture*

*instagram lucas.grandin.peinture*